

Ici est ailleurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **143 (2017)**

Heft 8: **La Suisse 2050**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux villes

Eugène au café du village de Gryon

Ça commence par un éclat de rire. Dans un café du village de Gryon, au cœur des Alpes vaudoises, un vieux barbu me raconte la région.

«Le tourisme était à Gryon. En 1900, on a construit une gare, puis le Bellevue, un grand hôtel juste à côté. Avec un lavabo dans chaque chambre! Le luxe. Mais peu à peu, la station de ski de Villars-sur-Ollon s'est développée. Ils avaient toute la place qu'ils voulaient, les gaillards. Ils ne savaient plus quoi inventer: même une course automobile en été! Alors, Gryon a perdu. Les hôtels, les pensions ont fermé. Je vais te dire: Villars, c'est un pâturage qui a réussi.»

La hache de guerre entre les deux villages situés à quatre kilomètres l'un de l'autre n'est pas tout à fait enterrée. Bien sûr, l'office du tourisme et les autorités municipales ont dépassé cette rivalité. Mais certains esprits ont la rancune tenace.

«De toute façon, c'est toujours la même chose, lâche le vieux barbu. L'histoire de l'humanité, c'est la guerre entre deux villes.» Il quitte le café en touchant son bonnet pour saluer à la ronde. Je reste à la table et commande un deuxième capuccino. Gryon existe depuis huit siècles, tandis que Villars-sur-Ollon depuis un peu plus de 150 ans. Les deux villages ont adoré se détester.

Tiens, me dis-je, un peu comme Lausanne et Genève. Qui aura la meilleure université? Qui aura la plus belle offre touristique? En 1964, la première autoroute de Suisse réunit les deux cités, mais la rivalité demeure.

Autre exemple qui me vient à l'esprit: au 19^e siècle, la ville d'Aarau veut son Kunsthau. Il faut d'abord constituer une collection. Aarau se trouve à mi-chemin entre Bâle et Zurich. Impossible de rivaliser avec les œuvres conservées dans ces deux villes. Pour se démarquer, on a alors l'idée de constituer un corpus unique de l'art suisse. Une collection unique est née. En 2003, comme pour enterrer la hache de guerre, les Bâlois Herzog et de Meuron signent l'agrandissement du Kunsthau d'Aarau...

Je me mets sérieusement à réfléchir. Ce vieux barbu aurait-il trouvé un sens à l'Histoire? Voyons voir. Commençons par l'Antiquité. On a Sparte contre Athènes; c'est Sparte qui gagne, mais c'est toute la Grèce

qui perd. Puis, Rome contre Carthage. Ensuite, Rome devient incontournable, mais sur les bords de la Méditerranée, une cité lui fait de l'ombre, une ville fondée par le plus fougueux des conquérants: Alexandrie. Après l'an 1000, la mer est disputée par deux autres villes: Venise et Byzance.

La Renaissance italienne peut se résumer à la rivalité entre quelques cités: Florence contre Rome, Milan contre Padoue. Pise contre... etc. Florence a vaincu Rome le jour où elle a réussi à faire élire pape Jean de Médicis, en 1513.



Et en littérature? Le vieux montagnard ne le sait sûrement pas, mais l'un des romans les plus vendus au monde est signé Charles Dickens et a pour titre *A Tale of Two Cities*. Écrit en 1859, le *Conte des deux cités*, dont l'action se passe entre Paris et Londres durant la Révolution française, s'est vendu à... 200 millions d'exemplaires! Un best-seller absolu. Le syndrome Villars-Gryon a encore frappé.

Je pars à la recherche de mon historien alpestre. J'habite à Gryon depuis huit ans. Je connais certains villageois par leur prénom, d'autres seulement de vue. C'est le cas de cet homme. Je cours dans les rues pentues. Certains chalets sont très anciens. L'un date de 1662 et donc est plus vieux que Saint-Petersbourg! J'accoste deux dames emmitouflées dans leur doudoune qui ne voient pas de qui je parle. Je questionne alors l'épicier, au centre du village.

- D'après votre signalement, c'est Riton.
- D'accord, et il habite où, Riton? demandé-je.
- Il est né à Gryon. Mais il habite à Villars.

Eugène

Il m'agace le barbu à bonnet de Gryon!

Et ailleurs? En Russie, par exemple? Pierre le Grand déteste Moscou. En 1703, au milieu d'un marécage au bord de la Baltique, il décrète (oui, comme Donald Trump) que la future capitale de l'empire sera là. La ville commence à peine à émerger, que le tsar décrète (oui, encore) que les familles aristocrates moscovites ont l'obligation de venir construire un palais à Saint-Petersbourg. Deux siècles plus tard, après la mort de Lénine, la ville est rebaptisée Leningrad, mais perd son statut de capitale au profit de Moscou. Enfin, depuis l'arrivée au pouvoir de l'autocrate Poutine – dix-sept ans au Kremlin déjà! – né à Leningrad, on parle officiellement des «deux capitales».